Philippe-Sirice Bridel, Essai statistique sur le Canton de Vaud, 1818, suivi de notes diverses sur les eaux de la Vallée de Joux

- 4) L'Orbe: cette romantique rivière se détache du lac des Rousses en Franche-Comté, traverse le grand lac de Joux qu'elle joint au petit, se perd au moulin de Bonport dans les fentes verticales d'un banc calcaire; renait demilieue plus bas à 680 pieds en dessous de sa perte, dans une superbe source au centre d'un amphithéâtre de rochers et de forêts, arrose le beau village de Vallorbe, en dessous duquel elle reçoit la Jogne, et descend par une suite de cascades jusqu'à la ville d'Orbe; là devenue plus paisible, elle s'épanche dans de grands marais où le Talent la joint et prend le nom de Toile, avant de se jeter près d'Yverdun dans le lac de Neuchâtel, d'où elle ressort à l'autre extrémité pour entrer dans celui de Bienne, qui la verse dans l'Aar: les bateaux la remontent environ une lieue depuis Yverdun, pour atteindre le canal d'Entreroche.
- 5) Le lac de Joux baigne une vallée du même nom dans le Jura; il a 2 ½ lieues de long, 25 minutes de large et environ 150 pieds dans sa plus grande profondeur. On le distingue en lac de Joux proprement dit et en lac Brenet ou petit lac ; ce dernier n'est à bien prendre, qu'une continuation du premier avec lequel il forme un angle, à peu près droit : ils sont séparés par une langue de terre percée d'un large canal, par lequel les eaux du grand lac se dégorgent dans le petit; l'un de ses rivages est une prairie en pente douce, semée de maisons; l'autre flanc est une lisière de roches boisées. Ce lac embellit singulièrement la vallée dont il occupe le centre; les détails de ses alentours sont très pittoresques ; la Dent de Vaulion le commande au Nord, et cette haute contrée fixe délicieusement l'œil du voyageur. Quant à l'issue de la sombre forêt de Pétra Félix, il en fait la découverte au hameau du Mont du Lac. Outre l'Orbe dont nous avons parlé, ce lac ne reçoit que le charmant ruisseau de la Lionne qui jaillit d'une paroi de rocher, à 10 minutes au-dessus de son embouchure près de l'Abbaye. Dans un fond séparé du grand lac par une arrête rocailleuse, à peu de distance du village du Séchey, est un troisième lac fort petit, nommé Lac Ter (lacus tertius) qui n'a pas plus de 25 minutes de tour ; sa profondeur n'a point été explorée; ses bords très marécageux sont d'un abord dangereux; il ne reçoit aucun ruisseau¹, et ses eaux tristes et ternes, quoique très poissonneuses, n'ont aucun écoulement visible; mais on présume qu'il se vide dans le grand lac, par des canaux souterrains.

Plus loin, au sujet du Cercle du Pont :

_

¹ Bridel oublie les ruisseaux du Lieu et du Séchey.

La tradition prétend qu'il n'y avait autrefois dans cette vallée qu'un lac très petit, qui se vidait par des conduits souterrains appelés entonnoirs, et que dans le XIVe siècle, les religieux de l'Abbaye, pour augmenter la pêche, bouchèrent quelques-uns de ces entonnoirs, et en retenant les eaux, doublèrent la surface du lac primitif et en firent naître un second qui le touche.

Lettre tirée d'un voyage dans la Suisse souterraine – Conservateur suisse ou recueil complet des Etrennes helvétiennes, tome premier, 1813 :

Supplément à la lettre précédente.

Le même voyageur étant retourné visiter la Grotte-aux-Fées 25 ans après, a vu plus clairement que la première fois, qu'elle était l'ouvrage des eaux, par des lits et des dépôts de sable de la rivière répandus en plusieurs endroits. C'était par cette ouverture que sortait primitivement l'Orbe qui, une lieue plus haut, se perd dans des scissures de rochers, sous le moulin de Bonport, après avoir traversé les deux lacs de la Vallée de Joux. Un grand bouleversement intérieur ayant très anciennement obstrué cette issue, ou comblé les canaux souterrains qui y aboutissaient, la rivière s'est fait un autre débouché, dans les flancs de la même montagne, quelques cents pas plus bas que la grotte. C'est là cette superbe et romantique source, si bien appréciée par monsieur Dessausure dans son voyage des Alpes, (T. II, p. 70 édition 80) et dont il dit avec un sentiment vrai :

« On comprend en la voyant, comment les poètes ont pu déifier les fontaines, ou en faire le séjour de leurs divinités. La pureté de ses eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers escarpés et les épaisses forêts qui en défendent l'approche, le mélange de beautés tout à la fois douces et imposantes, cause un saisissement difficile à exprimer, et semble annoncer la secrète présence d'un être supérieur à l'humanité. Ah! si Pétrarque avait vu cette source et qu'il y eut trouvé sa Laure, combien ne l'aurait-il pas préférée à celle de Vaucluse, dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur ni la riche parure qui embellit la nôtre ».

Ce naturaliste distingué y voit également la renaissance de l'Orbe et admet l'opinion générale parmi les habitants du pays, qui, persuadés que le superflu des eaux des deux lacs supérieurs formés par cette rivière, ne se perd dans les entonnoirs de Bonport, que pour reparaître sur l'autre côté du mont de Cire, ont conservé le nom d'Orbe à la rivière qui en sort.

A son dernier voyage, l'auteur s'enfonça encore plus avant dans le second étage de la grotte; il y remarqua deux noms inconnus, fraîchement tracés en caractères grecs, et y découvrit un superbe écho... écho que ses deux filles qui l'accompagnaient réveillèrent en chantant le Ps. CXXXVIII: c'est sans doute la première fois que les louanges du Très-Haut ont retenti dans ces profondeurs ténébreuses; mais quel temple plus solennel et plus sublime pour adorer le

créateur, que ce sanctuaire mystérieux, certes, c'est bien l' « imum penetrale tonantis » d'un poète latin.

Du même auteur : Précis historique sur la Vallée du Lac-de-Joux, 1814. Dans le Conservateur suisse ou recueil complet des étrennes helvétiennes.

C'est au temps de l'abbé Humbert ou de son successeur, dont le nom est inconnu, qu'il faut placer le fait suivant, conservé par tradition chez les habitants de la contrée. L'Orbe ne formait primitivement qu'un seul lac dans la vallée de Joux, et ce lac était beaucoup plus étroit qu'il n'est maintenant : à son extrémité, près du local où a été bâti dès lors le village du Pont, un ruisseau se détachait, traversait un grand marais souvent sous l'eau, et allait se perdre au pied des collines de l'Epine, dans des fentes de roc nommées entonnoirs. Les religieux désirant augmenter la pêche, dont ils vivaient en grande partie, résolurent d'agrandir le lac ; dans ce but, ils tamponnèrent les entonnoirs avec soin. Alors non seulement le lac supérieur s'étendit considérablement aux dépens de ses rivages encore inhabités ; mais le marais devint un second lac plus petit que le premier, et prit le nom de lac Brenet. L'étymologie appuie cette tradition, car en celtique bre-naid signifie le saut de la rivière ; en effet, la rivière s'y précipite dans des scissures de rocher².

...

Le petit lac, qui précédemment était séparé du grand lac par un long canal de communication, s'étant fort augmenté et menaçant d'envahir toutes les prairies de ses bords, on découvrit qu'une grande fissure de rocher, nommée entonnoir, par laquelle les eaux s'écoulaient, avait été fermée : le gouvernement ordonna en 1630 de rouvrir cet entonnoir, aux frais des héritiers d'un Genevois nommé Hippolyte Rigaud, parce qu'il fut prouvé que cet homme, pour avoir une plus grande masse d'eau au service de son moulin de Bonport, avait, en 1571, bouché cet évier naturel avec une poutre énorme, surchargée d'une enclume pour la tenir en place. Ce fut à peu près à la même époque que la commune du Lieu bâtit le pont entre les deux lacs, pour faciliter ses communications avec celle de l'Abbaye, souvent interrompues par les débordements ; l'ayant fait sans permission, elle resta chargée de l'entretien de ce pont, qui a donné son nom à un village voisin³.

. . .

En 1751, la fonte des neiges et de grandes pluies élevèrent les eaux à une telle hauteur, qu'elles emportèrent le pont entre les deux lacs, submergèrent la digue, détruisirent les moulins de Bonport, et entrèrent dans les maisons du Pont, des Charbonnières, du Rocherai, etc. En 1755, au contraire, les eaux furent si

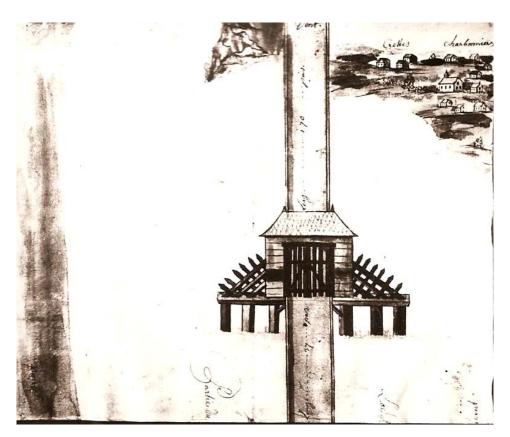
² Ce fait ne peut concerner que le lac Brenet, et non le lac de Joux dont la hauteur fut toujours déterminée par le niveau du passage entre les deux lacs.

³ Notons que Rigaud, en 1571, n'était pas propriétaire des usines de Bonport qu'il ne racheta qu'en 1602. D'autre part, le pont de la Goille exista au moins depuis le début du XVIe siècle. Il fut toujours à la charge des communes du Lieu et du Chenit, pour cette dernière, en vertu des clauses du partage et de la séparation de 1648.

basses, qu'on passait à pied sec entre les deux lacs : on profita de cette circonstance pour nettoyer l'entonnoir par lequel le superflu des lacs s'écoule à Bonport : on vit alors que cette ouverture ressemble à une grande trémie percée de plusieurs petits trous, au milieu desquels il y a un puits à peu près rond et d'une circonférence d'environ huit pieds : c'était le même qui avait été tamponné en 1571. Les communes du Lieu et du Chenit relevèrent les digues entre les deux lacs, fondèrent sur pilotis une large et commode chaussée, et bâtirent un pont de bois sur le canal de communication. Le gouvernement contribua, par un don de trois mille florins, à cet utile travail.

...

1777. La commune de l'Abbaye désirant procurer un plus grand écoulement au lac et découvrir de nouvelles issues dans les entonnoirs vrais ou prétendus, fit un batardeau pour arrêter la communication entre les deux lacs. Les eaux du grand lac s'étant alors élevées de douze pieds au-dessus du niveau du petit, enfoncèrent le batardeau, et il s'établit un courant terrible qui dura 4 heures, jusqu'à ce que le niveau fut rétabli : la chaussée fut abîmée et les pilotis en partie arrachés. La commune de l'Abbaye dut réparer à grands frais tout ce désastre, causé par l'impéritie de son entrepreneur, et l'ouvrage ne fut achevé qu'en 1780.



Un dessin du pont de la Goille, probablement du milieu du XVIIIe siècle, avec à droite ce que l'on peut considérer comme la plus ancienne représentation du village des Charbonnières. Le dessin de celui-ci est quelque peu fantaisiste. On peut néanmoins y découvrir la chapelle en son plein milieu.